

« AU CŒUR DU QUOTIDIEN », UN SERVICE SUR MESURE OFFERT AUX NOUVEAUX ENSEIGNANTS

par Luce Brossard

Si vous étiez un débutant ou une débutante dans l'enseignement, que diriez-vous d'avoir la possibilité de faire appel à une personne-ressource pour vous aider à organiser votre classe, vous donner quelques trucs utiles à propos de la discipline ou tout simplement pour vous assurer que votre façon d'intervenir est correcte? Le nouveau personnel enseignant du Regroupement 3 de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) jouit de ce privilège depuis cinq ans déjà. En effet, comme nous l'ont expliqué M. Robert Mathieu, coordonnateur du Regroupement 3 et M^{mes} France Tremblay, enseignante-ressource, et Marie-Josée Boisclair, nouvelle enseignante de première année à l'école Marie-Favery, le projet « Au cœur du quotidien », centré sur le soutien en gestion de classe, est offert en priorité, mais non exclusivement aux enseignants et aux enseignantes du primaire ayant moins de trois ans d'expérience. Il s'agit d'un projet simple, peu coûteux et qui répond efficacement à un véritable besoin.

UN SOUTIEN FACULTATIF ET PONCTUEL

Contrairement aux programmes structurés et obligatoires d'insertion professionnelle, le projet « Au cœur du quotidien » propose à ceux et celles qui le souhaitent le soutien d'une enseignante-ressource pour tout ce qui concerne la gestion de classe prise au sens le plus large. Cette enseignante-ressource est à la disposition du nouveau personnel enseignant trois jours par semaine. Enseignante expérimentée, mais pas trop près de la retraite puisqu'on veut qu'elle se souvienne de ses débuts dans l'enseignement, la personne-ressource qui a été recommandée par les directions d'école possède une bonne connaissance et une bonne expérience des divers aspects de la gestion de classe, mais surtout les qualités

requis pour entrer en relation d'aide. France Tremblay était déjà enseignante-ressource dans son école avant de jouer ce rôle dans le programme « Au cœur du quotidien ». Marie-Josée Boisclair, qui a reçu son aide, dit d'elle : « *France a vraiment une grande délicatesse et beaucoup de douceur. Elle a le tour de parler et de t'écouter. Elle crée vraiment un lien de confiance rapidement.* » Or, on sait combien ce lien de confiance est nécessaire pour demander ou accepter le soutien d'une personne plus expérimentée dans l'enseignement, les enseignants craignant toujours d'être mal jugés par la direction ou par leurs collègues. Selon France Tremblay, le fait de venir de l'extérieur de l'école semble diminuer l'aspect menaçant pour la personne aidée. Le soutien apporté par l'enseignante-ressource prend différentes formes et dure plus ou moins longtemps selon les besoins exprimés par le débutant ou la débutante. Quand Marie-Josée a appris l'existence du projet « Au cœur du quotidien », elle s'est tout de suite dit : « C'est parfait pour moi. » Elle souhaitait installer un tableau de programmation dans sa classe et elle n'avait pas trouvé le temps de faire les recherches nécessaires, bousculée par toutes les tâches à accomplir au début de l'année. France est donc allée dans sa classe; puis elle l'a rencontrée à diverses reprises après l'école. Marie-Josée estime qu'elle a épargné beaucoup de temps grâce aux conseils de France : elle a pu choisir le matériel approprié sans hésiter. Elle a aussi pu discuter avec France des façons de faire travailler ses élèves dans les ateliers ainsi que des moyens pour obtenir rapidement le silence et éviter de répéter trop souvent les mêmes consignes. France l'a aussi accompagnée pour la mise en place du concours « Au cœur des livres ». Bref, le soutien a vraiment porté sur des aspects pratiques de la vie quotidienne en classe.

Les rencontres ont duré jusqu'à Noël. Il est possible que l'an prochain Marie-Josée fasse de nouveau appel à France ou à une autre enseignante-ressource – en cinq ans, le rôle a été joué par cinq personnes différentes – pour raffiner sa pratique de travail en atelier. Marie-Josée est une enseignante qui veut s'améliorer. Il faut dire

qu'après des débuts difficiles dans l'enseignement en 1997, elle avait presque renoncé à y faire carrière. Entrée sans soutien véritable dans une école de milieu défavorisé, elle s'est demandé si elle était bien à sa place dans l'enseignement. Elle ne s'en est pas complètement éloignée puisqu'elle a accepté des tâches de soutien linguistique ou des remplacements, mais rien de permanent. Puis, après un arrêt de deux ans lorsqu'elle était en congé de maternité, elle a décidé d'essayer de nouveau en espérant que les conditions seraient plus favorables. Cette fois, les choses se sont bien passées pour elle. Elle n'éprouvait pas de difficultés particulières, mais comme elle est toujours ouverte aux nouveautés, quand elle a vu la possibilité d'obtenir du soutien, elle a pensé avec raison que l'enseignante-ressource pourrait lui suggérer des lectures intéressantes ou de nouvelles façons de faire.

Chaque année, une trentaine d'enseignants profitent de diverses manières du projet « Au cœur du quotidien ». Par exemple, une enseignante n'a eu qu'une seule rencontre avec France. Elle voulait se rassurer. Aussi a-t-elle demandé à France de l'observer en classe et de lui donner un avis sur sa pratique. Comme tout allait bien, il n'y avait pas lieu de poursuivre. Deux autres enseignantes en adaptation scolaire l'ont rencontrée uniquement pour parler de ce qu'elles vivaient dans leur école. Elles avaient besoin que quelqu'un les écoute. Deux rencontres ont suffi. Les rencontres ont lieu après la classe, pendant les périodes libres ou à l'heure du dîner. Lorsqu'elle n'est pas avec des enseignants, France prépare des activités à réaliser avec eux ou met à jour le journal de bord qu'elle tient pour chaque personne qu'elle a accompagnée.

Le soutien apporté par l'enseignante-ressource n'entre pas en conflit avec le travail du conseiller pédagogique de l'école. Ainsi, Marie-Josée a consulté la conseillère pédagogique pour tout ce qui a trait aux programmes d'études ou à l'évaluation. Elle n'a pas parlé de réforme ou de compétences avec France. Leur relation a vraiment été centrée sur la gestion de classe, non pas que les conseillers

pédagogiques ne puissent pas intervenir à ce sujet, mais leurs tâches sont nombreuses et ils passent peu de temps dans chaque école. D'ailleurs, il y a des écoles qui se suffisent à elles-mêmes et où personne n'utilise le projet « Au cœur du quotidien ».

UN SOUTIEN CIBLÉ

Pourquoi la gestion de classe? Tout simplement parce que c'est l'aspect de leur tâche pour lequel les nouveaux enseignants semblent le moins bien préparés. La CSDM utilise une grille d'évaluation des nouveaux enseignants qui permet de constater que c'est là qu'ils ont le plus de difficulté. Lorsqu'on les laisse se débrouiller seuls, sans aide, plusieurs se découragent. Les absences se multiplient. Il y a cinq ans, au moment où la CSDM a connu un fort renouvellement du personnel, autant chez les enseignants que chez les conseillers pédagogiques et les directions d'école, il y avait moins de personnes-ressources expérimentées pour favoriser une insertion professionnelle en douceur, affirme Robert Mathieu. Alors, des difficultés sur le plan de la gestion de classe se sont manifestées. Certains enseignants n'arrivaient tout simplement pas à tenir le coup. Les directions d'école du Regroupement 3 ont donc considéré que ce serait un bon investissement de retenir les services d'une personne-ressource trois jours par semaine. Chaque regroupement dispose d'une marge de manœuvre financière qui lui permet de faire des choix et d'opter pour des mesures différentes de celles des autres regroupements.

Chaque année, le programme « Au cœur du quotidien » est évalué, tout comme le sont les autres programmes, par l'ensemble des directions du Regroupement. Il est reconduit depuis cinq ans et il est probable qu'il le sera encore l'an prochain. Il faut ajouter que tous les nouveaux enseignants du Regroupement 3 ont dû, au début de l'année scolaire 2002-2003, participer à un atelier sur la gestion de classe donné par France Tremblay. Un atelier qui s'est avéré fort utile car, comme le

souligne Marie-Josée, durant sa formation, elle n'avait eu aucun cours portant sur la gestion de classe. « *Or dit-elle, savoir gérer sa classe, créer une bonne atmosphère, de bonnes relations avec les élèves, c'est important. Après, les apprentissages se font beaucoup plus facilement.* »

Il se peut, bien sûr, que les besoins exprimés par les jeunes enseignantes et enseignants dépassent largement les questions de gestion de classe et que France ait à les orienter vers d'autres services : le conseiller pédagogique, le centre d'enseignants ou le service d'aide au personnel. Quelle que soit la situation, elle maintient le cap sur le mandat qui lui a été confié et avec lequel elle se sent à l'aise.

UN SOUTIEN APPRÉCIÉ

Lorsqu'elle a terminé son travail avec un enseignant ou une enseignante, France lui envoie une feuille d'évaluation. Elle veut recueillir ses commentaires, savoir si le soutien a été aidant, si ses attentes ont été respectées. Cette évaluation se fait de façon systématique et les résultats sont positifs. Avoir une personne à qui l'on peut parler de sa classe est précieux car, comme le fait remarquer Marie-Josée, à l'école, les collègues sont occupés, pressés et ont peu de temps à consacrer aux conversations informelles. Elle-même aimerait bien ouvrir sa porte aux autres mais, comme elle le dit, elle s'affaire toujours à quelque chose : faire des recherches pour une activité, corriger des copies, faire des photocopies, etc. Et encore, dans son école, l'organisation scolaire favorise la concertation et la discussion puisque le mercredi après-midi, les élèves ne sont pas en classe.

Quant aux directions d'école, on suppose qu'elles sont satisfaites des résultats puisqu'elles renouvellent leur adhésion au projet depuis cinq ans. Elles informent leur personnel enseignant de son existence et vont même jusqu'à suggérer à des personnes d'y avoir recours. Cependant, elles évitent de demander à l'enseignante-ressource de l'information sur son travail avec telle ou telle personne. Le service

est confidentiel et doit le rester, même si la direction de l'école qui signe le formulaire à remplir le demande.

L'enseignante-ressource, de son côté, est prête à renouveler l'expérience. Après une année, elle se sent plus sûre d'elle-même. Elle a assisté à une journée d'échange d'information sur divers projets d'insertion professionnelle et elle aurait bien quelques idées à proposer.

UN PROGRAMME EFFICACE

La simplicité et la souplesse du programme « Au cœur du quotidien » sont les garants de son succès. Il permet d'apporter à temps une réponse appropriée à un besoin précis. N'est-ce pas à cela que l'on reconnaît l'efficacité d'un programme? À condition, bien sûr, que les personnes auxquelles il est destiné n'hésitent pas à s'en servir.

À la fin de l'entretien, Marie-Josée a tenu à préciser que lorsqu'elle parlait de France à ses collègues, elle la présentait comme une personne qui venait la soutenir. Jamais elle ne s'est sentie en difficulté et il ne lui est pas venu à l'esprit que quelqu'un pourrait croire qu'elle était en difficulté parce qu'elle faisait appel à une enseignante-ressource. Au contraire, un tel soutien lui a permis d'aller plus loin, plus vite. C'est son désir de bien faire et de s'améliorer sur le plan pédagogique qui l'a poussée à tirer profit du programme « Au cœur du quotidien », un programme bien nommé selon elle.

Oser utiliser toutes les ressources qui sont à sa disposition quand on débute dans la profession, voilà qui est brillant et qui montre que, d'emblée, on s'engage sur la voie de l'apprentissage continu. Pourquoi, dans la profession enseignante, ne pourrait-on pas être animé du début à la fin par le désir de s'améliorer plutôt que par la crainte d'être mal jugé?

M^{me} Luce Brossard est rédactrice pigiste.